

Thème 4 - Les enquêtes d'intentions de vote traduisent-elle un comportement spécifique aux élections présidentielles de 2022

Présentation du thème :

- ❑ Ce thème servira à préparer l'émission de radio qui aura lieu la semaine du 2 au 10 avril et qui portera sur l'analyse de la participation et du vote des jeunes aux élections présidentielles comparativement aux prévisions des enquêtes d'intention de vote
- ❑ Vous constituez des groupes de 2 élèves et vous répondez aux questions posées
- ❑ Pour les élèves des groupes 1 et 2 Mr Lafon étant en stage ce lundi vous travaillez en autonomie les documents jusqu'au document 4 (doc 4 compris)

Introduction : des sondages d'intention de vote crédibles ?

Document 1 :

A : [Cliquez ici](#) pour accéder aux sondages d'intentions de vote

Source : Le Figaro

B :

Depuis le début de la campagne, il reste en tête dans les intentions de vote. Pourtant, la victoire d'Emmanuel Macron n'est pas assurée pour cette élection présidentielle. D'abord parce que [l'écart avec sa principale opposante Marine Le Pen \(RN\) se réduit](#) à l'approche du scrutin, mais aussi parce qu'une majorité de Français souhaite un changement à la présidence de la République.

Selon un sondage CSA réalisé pour [Cnews](#) et dévoilé ce jeudi 7 avril, près de sept Français sur dix souhaitent changer de président. Dans le détail, 66 % des personnes interrogées estiment qu'Emmanuel Macron doit céder sa place à un autre prétendant (43 % de « oui, tout à fait » et 23 % de « oui, plutôt »). À l'inverse, ils sont un tiers, soit 33 % à penser qu'il ne faut pas changer de président. 1 % ne se prononce pas.

L'écart entre les deux finalistes de l'élection présidentielle de 2017 s'annonce plus serré en 2022

Cette étude montre aussi que les plus jeunes souhaitent majoritairement voir Emmanuel Macron quitter la présidence. 79 % des 18-24 ans et 74 % des 25-34 ans aimeraient changer de président. En face, les plus de 65 ans sont 56 % à souhaiter son départ.

Source : Présidentielle : près de 7 Français sur 10 souhaitent changer de président, selon un sondage, Par SudOuest.fr, Publié le 07/04/2022

C : regardez les résultats du premier tour de dimanche sur le site du ministère de l'intérieur (chiffres officiels) [cliquez ici](#)

Questions :

1. A partir des enquêtes d'intentions de vote du document 1A/

- y a-t-il une seule personnalité politique qui recueille le pourcentage d'intentions de vote le plus élevé depuis le mois de septembre 2021 ? Qui est-ce ?
 - Les intentions de vote recensées depuis le mois de septembre 2000 ont-elles beaucoup évolué ?
2. le document 2B est-il, au moins en apparence, contradictoire avec les intentions de vote présentées dans le document 1A
 3. Comment pouvez-vous expliquer des chiffres aussi différents entre le document 1A et le document 1B ?
 4. Cette différence importante condamne-t-elle selon vous les sondages d'intention de vote ? Justifiez votre réponse
 5. A partir de l'analyse des résultats de dimanche peut-on dire que les sondages d'intentions de vote depuis le mois de septembre 2021 ont bien anticipé le vote des Français au premier tour des élections présidentielles ?
 6. Cela valide-t-il ou au contraire relativise l'intérêt des sondages mesurant les intentions de vote avant les élections ? Justifiez votre réponse

I. Analyse de votre suivi de la campagne présidentielle et de votre positionnement politique

A. Analyse de votre suivi de la campagne

Questions :

7. pouvez-vous citer trois mesures du programme présidentiel des trois candidats favorisés à l'élection présidentielle au vu des intentions de vote exprimé au début du mois d'avril 2022.
Remarque : l'objectif n'est pas de briller en montrant que vous maîtrisez bien les différents programmes des trois candidats. Mais au contraire d'essayer de refléter votre intérêt et celui de vos camarades pour la campagne présidentielle de présidentielle.
- Trois mesures du programme d'Emmanuel Macron
 - mesure 1 :
 - mesure 2 :
 - mesure 3 :
 - Trois mesures du programme de Marine Le Pen
 - mesure 1 :
 - mesure 2 :
 - mesure 3 :
 - Trois mesures du programme de Jean Luc Mélanchon
 - mesure 1 :
 - mesure 2 :
 - mesure 3 :
8. Pouvez-vous expliquer les raisons qui expliquent votre niveau de connaissance des différentes mesures proposées par les différents candidats à l'élection présidentielle ? Justifiez votre réponse.

9. Pensez-vous que vos camarades aient une meilleure connaissance que vous des différentes mesures proposées par les candidats à l'élection présidentielle ? Pourquoi

B. Analyse de votre positionnement politique

Document 2 : [Cliquez sur : laboussolepresidentielle.fr](http://laboussolepresidentielle.fr)

Remarque : vous testez votre positionnement politique et vous n'indiquez pas dans le travail à rendre le positionnement qui vous caractérise . En revanche vous répondez aux questions suivantes :

Questions :

10. aviez-vous conscience avant de remplir le test que votre positionnement était celui que la boussole vous donne (bien évidemment vous ne précisez pas quelle est votre position. L'objectif de la question n'est pas de dire si vous êtes conservateur ou libéral en termes culturels, ou de si vous êtes plutôt en faveur de l'intervention de l'État ou en faveur du libéralisme économique)
11. Aviez-vous conscience de votre proximité avec les candidats qui vous sont présentés par la boussole ? (Répondez à la question sans préciser le candidat ou les candidats dont vous êtes le plus proche)
12. Pensez-vous que le positionnement politique qui vous a été proposé vous correspond ?

II. Analyse du positionnement des jeunes lors du premier tour de l'élection présidentielle de 2022

A. Rappel - comment définir la jeunesse ?

Document 3 :

15-24 ans ? 18-29 ans ? Comment définir l'âge auquel on est « jeune » ? La jeunesse constitue une phase de la vie intermédiaire entre l'enfance et l'âge adulte, marquée par un accès progressif à l'autonomie. Les sciences humaines utilisent le plus souvent l'intervalle d'âge des 15-24 ans. Une définition discutable : les seuils d'entrée et de sortie de la jeunesse sont progressifs et dépendent des milieux sociaux.

À quel moment se termine l'enfance et commence la jeunesse ? 15 ans correspond environ à l'âge de l'adolescence, de la puberté (plus précoce chez les filles). À 16 ans, on est recensé et on obtient de nouveaux droits : une carte Vitale d'assuré social (et le droit de choisir son médecin), le droit de créer une association, de conduire (accompagné de ses parents). C'est surtout l'âge moyen où l'on obtient de ses parents le droit de se déplacer et de sortir seul le soir, où l'horizon des amis s'élargit et les relations amoureuses deviennent plus sérieuses. On pourrait tout aussi bien pu adopter 18 ans comme limite basse de la jeunesse, l'âge de la majorité légale. À cet âge, le nombre de personnes sorties du système scolaire commence à augmenter : un peu moins d'un quart des jeunes ont déjà quitté l'école.

On entre ensuite dans une période plus ou moins longue de marche vers l'indépendance : on n'est plus adolescent, mais on ne vole pas encore de ses propres ailes. C'est cette phase de la vie que les sociologues appellent « la jeunesse ». Plusieurs étapes marquent, progressivement, le passage dans le monde des adultes.

La première est la fin des études. Entre les générations nées entre les années 1950 et celles nées dans les années 1980, l'âge médian de fin d'études est passé de 16,5 ans à 20 ans pour les filles et de 18,6 ans à 19,7 ans pour les garçons (...)

La deuxième est l'âge du premier emploi qui a progressé du fait de l'allongement des scolarités mais aussi des difficultés à trouver rapidement du travail en sortant de l'école. (..)

La troisième est l'âge du départ du foyer parental qui est lui resté quasiment stable entre les générations des années 1950 et celles des années 1980, autour de 20 ans pour les filles et 21 ans chez les garçons. Les difficultés à trouver un emploi stable qui permet de louer un logement et la hausse du prix des loyers contraignent un nombre croissant de jeunes à rester chez leurs parents.

On pourrait ajouter à cette chronologie comme ultime étape du basculement dans l'âge adulte la formation d'un couple et le fait d'avoir des enfants. (...)

Sans doute assiste-t-on plutôt à un déplacement très lent de l'âge de la jeunesse : on reste adolescent un peu plus longtemps et on devient vraiment autonome un peu plus tard, du fait des difficultés économiques et d'études un peu plus longues. Le temps de la jeunesse se déplace, ce qui est cohérent avec l'élévation de l'espérance de vie, mais ne s'allonge guère.

Ce concept de « jeunesse », utilisé très fréquemment, s'applique au fond surtout à la partie de la population, qui a eu la chance de faire des études supérieures. À 19 ans, un tiers des jeunes ne sont plus scolarisés, à 23 ans, les trois quarts sont dans ce cas. Fixer l'âge de la fin de la jeunesse à 29 ans par exemple, comme c'est parfois le cas, n'a guère de sens. Pour beaucoup de jeunes Français, l'âge de la « jeunesse », telle qu'elle est présentée, se résume à une période courte : après l'école, il faut vite essayer de trouver du travail et entrer dans le monde des adultes. La jeunesse n'est-elle qu'un « mot », comme l'indiquait le sociologue Pierre Bourdieu ? 5. C'est en tout cas une construction statistique fragile, très dépendante des catégories sociales. Entre le jeune en galère d'emploi à 18 ans et celui qui termine sa thèse à 25 ans, les réalités sociales sont très différentes.

Source : Comment définir l'âge de la jeunesse ? in <https://www.observationsociete.fr/ages/jeunes/a-quel-age-est-on-jeune/>, 11 janvier 2022

Questions :

13. Comment définiriez-vous la jeunesse ? Entre quelles périodes de la vie est-elle comprise, par quoi se caractérise-t-elle ?
14. Comment a évolué la jeunesse ? Comment l'expliquez-vous ?
15. Est-il possible de catégoriser une partie de la population qui présenterait des caractéristiques homogènes ?
16. Est-il possible de catégoriser une partie de la population qui présenterait des caractéristiques spécifiques (c'est-à-dire différente de celle des autres catégories) ?
17. Peut-on alors en conclure que la jeunesse n'a pas de réalité concrète ?

B. Les enquêtes d'intentions de vote

Document 3 :

A :

Participation déclarée



Source : enquête du 18 au 23 mars 2022

B :

Ce sont deux chiffres qui, pris séparément, peuvent inquiéter et qui, pris ensemble, doivent alarmer. 74 % des Français déclarent s'intéresser à la campagne présidentielle – ce chiffre est en baisse de 6 points par rapport au début du mois : l'intérêt pour la campagne recule au fur et à mesure que la date du scrutin approche, selon la septième vague de l'enquête réalisée par Ipsos-Sopra Steria en partenariat avec le Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof) et la Fondation Jean Jaurès pour Le Monde. 67 % des Français se disent « tout à fait certains » d'aller voter – ce taux de participation potentiel fait planer le spectre d'un record historique d'abstention le 10 avril. Cette question de la participation soulève en réalité deux enjeux majeurs mais distincts. Le premier enjeu est électoral : l'abstention est en effet typée – et, comparée à l'élection présidentielle de 2017, on peut même affirmer qu'elle est de plus en plus typée. Qui se dit « certain d'aller voter » ? Démographiquement : 53 % des 18-24 ans contre 81 % des plus de 70 ans – l'écart est de 28 points aujourd'hui contre 17 en 2017. Sociologiquement : 57 % des ouvriers contre 71 % en 2017. Politiquement : 66 % des sympathisants de La France insoumise (LFI) contre 72 % des sympathisants du Rassemblement national (RN), 78 % de ceux de La République en marche (LRM) et 80 % de ceux de Reconquête ! – les écarts étaient quasiment nuls en 2017. Compte tenu des caractéristiques des différents électorats, on voit que ce sont les scores de Jean-Luc Mélenchon et de Marine Le Pen qui sont les plus sensibles à l'évolution du taux de participation.

Source :

https://www.lemonde.fr/politique/article/2022/03/18/presidentielle-2022-le-risque-d-une-abstention-historique-le-10-avril_6118092_823448.html

Questions :

18. Les enquêtes d'intention de vote révèlent-elles un taux d'abstention élevé chez les jeunes?
19. Comment évolue le taux d'abstention de vote tel qu'il est mesuré par les enquêtes quand l'on se rapproche de l'élection ?
20. Ces enquêtes permettent-elles de montrer que les jeunes se différencient de la population française dans son ensemble ?
21. Cette abstention impacte-t-elle tous les candidats de la même façon ?

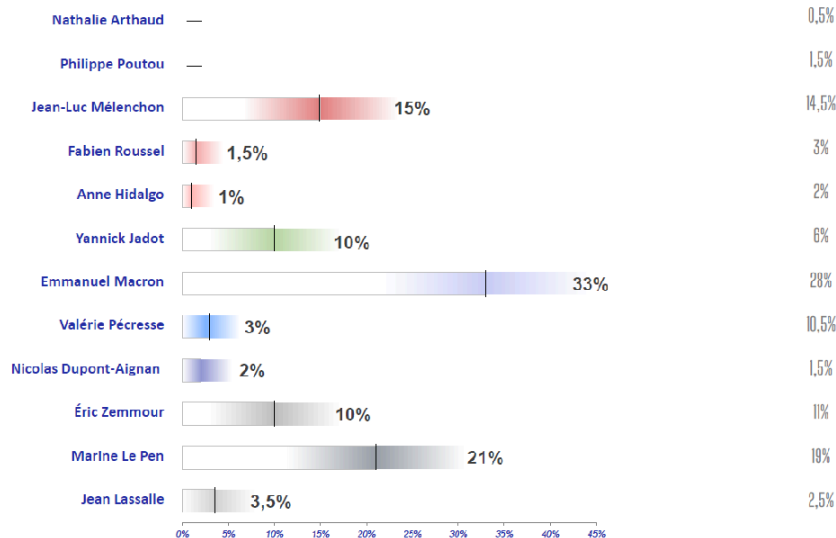
Document 4 :

A :

Intentions de vote (tendances)

Ces résultats sont issus de notre enquête nationale publiée le 25 mars 2022. Comme les jeunes ont moins l'intention d'aller voter et qu'ils expriment moins une intention de vote que l'ensemble des Français, les bases sont faibles et les résultats sont donc à interpréter avec une grande prudence. Ils indiquent avant tout une tendance.

Comparaison Ensemble des Français
(22-23 mars 2022)



B :

Dans la catégorie d'âge 18-24, les intentions de vote se portent vers Emmanuel Macron, dans une proportion équivalente à celle de la population générale : 27% au premier tour. Mais, contrairement à ce que l'on constate chez les autres électeurs, les plus jeunes placent à égalité Jean-Luc Mélenchon (27%, contre 17,5% tous âges confondus).

Suivent Marine Le Pen (23%, contre 23,5% dans la population générale), et loin derrière, Eric Zemmour (8%), Yannick Jadot (4%), Valérie Pécresse (3%) et Fabien Roussel (2%).

Source :

<https://www.tf1info.fr/politique/presidentielle-2022-pour-qui-votent-les-jeunes-de-18-a-24-ans-macron-le-pen-melenchon-zemmour-jadot-hidalgo-pecresse-2215851.html>

Questions:

22. les intentions de vote 1 des 8-24 ans étaient-elles différentes de celles de l'ensemble de la population au mois de mars 2022 ?
23. Comment ont-elles évolué alors que la date du premier tour se rapproche ?

Document 5 :

"Contrairement à ce que l'on croit, les primo-votants se déplacent massivement pour la présidentielle. Mais le cycle abstentionniste que connaît le pays, la désaffection des urnes, touche aussi les jeunes", a indiqué Frédéric Dabi, directeur général Opinion du groupe Ifop à TF1info.

En revanche, il estime que la mobilisation des jeunes ne changerait rien au cours du vote, car ils votent pour les candidats déjà en tête des intentions de vote. *"Avant 2002, ils votaient pour des candidats qui n'avaient que peu de chances d'être au second tour. Depuis 2007, ils votent un peu comme l'ensemble des Français : Ségolène Royal, François Hollande, Emmanuel Macron, Jean-Luc Mélenchon, Marine Le Pen",* explique-t-il. *"Les intentions de vote sont fondées sur des gens à peu près certains d'aller voter, y compris des jeunes. Donc a priori on devrait avoir une correspondance entre ces intentions et la réalité",* ajoute Olivier Rouquan.

Aussi, *"n'oublions pas que l'électorat jeune pèse infiniment moins que les 50 ans et plus",* explique Frédéric Dabi. *"Il y a 8 millions de 18-30 ans, 4 millions de 18-24 ans, et encore cela comprend ceux qui ne sont pas inscrits, or il y a 24 millions de 50 ans et plus."* Ce qui fait dire à Olivier Rouquan, prenant l'exemple d'Emmanuel Macron, que *"si les jeunes vont moins voter pour lui, il lui restera les vieux, les plus mobilisés au moment d'aller voter. Aux deux autres, le réservoir jeunes va manquer."* 74% des 50-64 ans et 78% des 65 ans et plus sont certains d'aller voter, d'après l'Ifop.

Source :

<https://www.tf1info.fr/politique/presidentielle-l-abstention-des-jeunes-peut-elle-etre-une-cle-du-scrutin-macron-zemmour-meetings-2215845.html>

B :

Tous les électeurs disposent d'une voix mais dans les faits, tous les électors n'ont pas le même poids. Les plus de 65 ans sont à cet égard l'une des clés de l'élection présidentielle. Plus encore dans un contexte de désintérêt des Français pour la campagne et donc de risque d'abstention record . Non seulement les seniors sont de plus en plus nombreux (ils représentent 20 % de la population) mais ils votent davantage.(....).

Ce n'est pas un hasard si les candidats multiplient les promesses à leur égard, de la revalorisation des petites pensions à des primes pour adapter leurs logements en passant par la hausse des places en Ehpad et le report de l'âge de départ à la retraite . Selon un récent sondage Elabe pour BFM-TV, les seniors sont la seule tranche d'âge à être favorables à la retraite à 65 ans, proposée par Emmanuel Macron comme par Valérie Pécresse. Parce qu'ils ne sont pas impactés et que cela apparaît comme un moyen de sécuriser leurs revenus.

Questions :

24. Quelles sont les deux raisons avancées par Frédéric Dabi pour expliquer pourquoi une mobilisation accrue des jeunes ne changerait rien au résultat des élections ?
25. Montrer par comparaison en quoi le vote des personnes âgées est un enjeu majeur de l'élection présidentielle
26. À partir de l'exemple de la réforme des retraites peut-on expliquer les raisons qui ont amené les candidats à mettre en avant certaines mesures qui allaient pourtant à l'encontre de celles exprimées par l'ensemble de la population ?

C. Les propositions des différents candidats au premier tour de l'élection présidentielle en faveur de la jeunesse

Document 6 :

A :

<https://www.letudiant.fr/lifestyle/presidentielle-2022-emmanuel-macron-nous-repenserons-le-systeme-des-bourses-des-etudiants.html>

B :

Trois Français sur dix (30 %) sont âgés de moins de 25 ans. Et lors de la dernière présidentielle, en 2017, seulement 62 % des 18-24 ans ont glissé leur bulletin dans l'urne aux deux tours du scrutin. Un chiffre qui pourrait être moins élevé cette année d'après plusieurs sondeurs. Pour limiter la casse, tous les candidats ont dédié un chapitre de leur programme à l'Enseignement supérieur, et 20 Minutes a passé au crible leurs propositions.

Créer des places dans le supérieur

« Face à la massification de l'Enseignement supérieur, au choc démographique qu'il subira jusqu'en 2025 et à l'allongement des études, plusieurs candidats, généralement de gauche, estiment qu'il est urgent de créer des places. D'autant que depuis deux quinquennats, les moyens alloués aux universités n'ont pas été suffisants pour créer des places dans les filières que visaient les bacheliers », observe le sociologue et économiste de l'éducation Hugo Harari-Kermadec, également professeur à l'Université d'Orléans. Certains prétendants à l'Élysée n'avancent pas de chiffre, comme Anne Hidalgo (PS) et Jean Lassalle (Résistons !), qui déclarent seulement vouloir ouvrir des places dans les filières en tension. Ou comme Emmanuel Macron (LREM), qui veut développer « davantage de filières courtes et professionnalisantes », à savoir les BTS, BUT, licence pro.

A contrario, Yannick Jadot (EELV) affiche des objectifs chiffrés ambitieux : « Nous créerons jusqu'à 100.000 places en première année d'ici à la fin du mandat, en particulier dans les formations courtes

de l'enseignement supérieur préparant aux métiers de la transition (BTS et IUT), ainsi que les filières des métiers de la santé et du social ». En parallèle, il vise l'embauche de 10.000 postes d'enseignants-chercheurs.

Fabien Roussel (PCF), lui aussi, voit grand : « Quatre nouvelles universités seront construites dans les cinq prochaines années, un plan de recrutement de 10.000 enseignants-chercheurs sera mis en œuvre », détaille-t-il dans son projet. Quand Jean-Luc Mélenchon (LFI) vise la création de 30.000 postes dans les universités pour accompagner l'arrivée de nouveaux étudiants.

Réformer ou supprimer Parcoursup

« C'est le *Koh-Lanta* de l'orientation professionnelle, mais sans totem d'immunité ! », déclare Fabien Roussel à propos de Parcoursup. Et il n'est pas le seul à pester contre la plateforme d'affectation dans le supérieur. Comme lui, Jean-Luc Mélenchon et Yannick Jadot veulent sa mort. Une critique acerbe qu'explique Hugo Harari-Kermadec : « C'est l'une des premières réformes importantes du quinquennat Macron, un marqueur de sa politique néolibérale prévoyant la mise en concurrence des étudiants. Elle génère des semaines de stress dans les familles, même pour les étudiants qui postulent à une formation qui n'est pas en tension. » La volonté de Roussel et de Jadot d'autoriser tous les bacheliers à accéder aux filières de leur choix fait réagir aussi le sociologue de l'éducation Jules Donzelot : « C'est infaisable financièrement, catastrophique pour l'économie (les besoins en compétences ne seront pas satisfaits), et donc très démagogique », estime-t-il.

D'autres candidats ne souhaitent pas la disparition de [Parcoursup](#), mais seulement son évolution. A l'instar d'Emmanuel Macron, qui souhaite plus de transparence et la création d'historiques où seront affichés le nombre de personnes ayant été diplômées d'une formation et leurs conditions d'insertion. Ou d'Éric Zemmour (Reconquête !), qui veut « rendre transparents les algorithmes de sélection », ou bien encore de Valérie Pécresse (LR), qui veut rendre publics les algorithmes locaux de Parcoursup, les taux de réussite pour chaque filière, les taux d'insertion... Elle souhaite aussi mettre en place « un principe de "sélection progressive", avec une entrée en licence avec des prérequis par filière et ensuite une sélection réelle à l'entrée du master 1 », résume son programme. « Certains candidats prônent un système méritocratique d'accès à l'université. Ils assument tout à fait l'idée de la sélection des étudiants », commente Hugo Harari-Kermadec.

Augmenter ou baisser les frais d'inscription

Nicolas Dupont-Aignan (Debout la France) souhaite la gratuité des universités, tout comme Jean-Luc Mélenchon. Car même si les frais d'inscription ont la réputation d'être peu élevés en France, ils sont très variables, souligne Hugo Harari-Kermadec : « Depuis dix ans, la tendance est à la hausse dans certaines formations, notamment en master et dans certains établissements réputés (université Paris-Dauphine, Sciences Po Paris, Paris II... ». Quant à la hausse des droits d'inscription pour les étudiants étrangers mise en place lors du quinquennat Macron, Yannick Jadot veut revenir dessus, alors qu'Éric Zemmour veut l'augmenter « car l'enseignement supérieur public est financé par les impôts des Français », se justifie-t-il.

Créer des logements étudiants

Les candidats jouent la surenchère dans ce domaine. Jean-Luc Mélenchon prévoit la construction de 15.000 logements universitaires par an, Marine Le Pen (RN) 20.000, Fabien Roussel 100.000. Et Jean Lassalle souhaite « développer les logements intergénérationnels, facteurs de cohésion sociale entre les personnes âgées, souvent isolées ». Si cette thématique émerge, ce n'est pas sans raison, selon Hugo Harari-Kermadec : « Emmanuel Macron avait promis 60.000 logements étudiants sur le quinquennat, il en a produit seulement la moitié. Et la crise du Covid-19 a souligné la précarité des étudiants ». A noter que Marine Le Pen souhaite instaurer une priorité nationale pour l'accès au logement étudiant.

Source :

<https://www.20minutes.fr/societe/3264143-20220405-presidentielle-2022-programme-candidats-concernant-etudiants>

Questions :

27. choisissez un candidat parmi la liste proposée dans le document. Comparer son programme en faveur des jeunes à celui d'Emmanuel Macron. Pouvez-vous en conclure qu'il existe de

fortes différences entre les différents candidats dans les mesures qu'ils préconisent pour les jeunes ?

Document 7 :

La plupart des candidates et candidats se sont positionnés sur les enjeux de jeunesse en proposant des mesures afin de promouvoir leur autonomie ou lutter contre leur précarité. S'agit-il donc d'un clivage structurant le système partisan ? Autrement dit, s'agit-il de se positionner sur l'enjeu jeunesse afin d'attirer l'électorat jeune ? Il semble plutôt que non, pour plusieurs raisons.

- Premièrement, le vote des jeunes n'est pas clairement dirigé vers un camp, comme les intentions de vote récentes le montrent. Celui-ci est fragmenté, à l'instar des trajectoires juvéniles, qui demeurent inégalitaires, comme nous l'avons rappelé dans un ouvrage collectif avec Patricia Loncle, ou comme l'a écrit Camille Peugny.
- Deuxièmement, si les jeunes se détachent des autres tranches d'âge dans leur rapport au politique et leurs préférences, cela débouche surtout sur un décalage entre leur demande (leurs préférences politiques) et l'offre (les positionnements des différents partis) disponible. Par exemple, les jeunes sont particulièrement sensibles aux enjeux d'environnement, très peu présents jusqu'ici dans la campagne électorale, ce qui ne permet pas de les mobiliser pleinement. Un décalage qui pourrait expliquer leurs niveaux élevés de défiance et d'abstention (voir notamment l'ouvrage collectif récent de Laurent Lardeux et Vincent Tiberj).
- Troisièmement, s'il existe un clivage potentiel, celui-ci a plus de chance de renvoyer à un clivage entre générations à propos des valeurs « culturelles » (c'est-à-dire les enjeux identitaires ou liés à l'environnement notamment), dans la mesure où les différences générationnelles en matière économique et sociale restent faibles : les travaux de Vincent Tiberj montrent bien que les nouvelles générations se sentent davantage concernées par les enjeux liés à l'environnement, tout en étant plus tolérantes sur les enjeux liés à l'immigration ou l'égalité femmes-hommes.

Or ces valeurs culturelles n'intègrent pas l'enjeu « jeunesse » tel qu'il est mobilisé dans le débat public. Lorsque les candidates et candidats abordent cet enjeu, c'est pour améliorer les conditions de vie des jeunes (en se positionnant par exemple sur l'ouverture du RSA aux moins de 25 ans, ou sur les aides aux étudiants) : cela renvoie donc davantage à un mécanisme lié aux intérêts plus qu'aux valeurs, et donc à la dimension « économique » de la compétition partisane – celle précisément qui ne mobilise pas ou peu les jeunes.(...)

s'ils voulaient malgré tout maximiser leur vote chez les jeunes, il faudrait en réalité plutôt miser sur l'invocation des enjeux culturels (environnement, égalité femmes-hommes, lutte contre le racisme, etc.) qui les mobilisent davantage.

En réalité, la jeunesse est moins à comprendre comme la partie prenante d'un clivage que comme un enjeu « symbolique » de la compétition partisane. Patricia Loncle a en effet montré dans quelle mesure la catégorie « jeunesse » était hautement symbolique dans le sens où elle permet de parler, non des enjeux de jeunesse, mais d'autre chose (l'État, la Nation, la citoyenneté, le futur, etc.), et non pas pour s'adresser aux jeunes mais à leurs parents et grands-parents – ceux qui votent.

Source :

<https://www.lejdd.fr/Politique/election-presidentielle-y-a-t-il-vraiment-un-vote-jeune-4102488>

Questions :

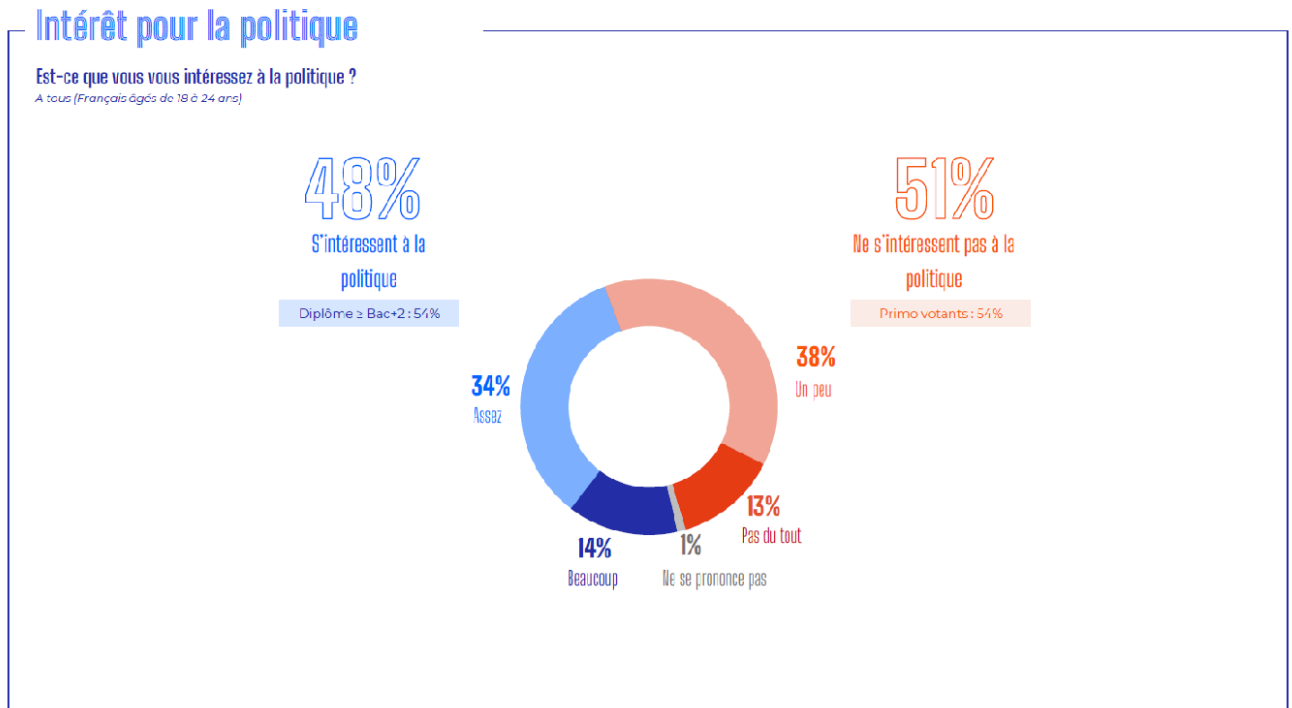
28. comment expliquer que les partis politiques aient autant de difficultés à mobiliser les jeunes alors qu'ils proposent des mesures qui ciblent cette catégorie de population ?
29. En réalité les partis politiques vise-t-il véritablement les jeunes ? En quoi la jeunesse est-elle une catégorie hautement symbolique comme l'explique Patricia Loncle ?

III. Peut-on mobiliser les jeunes pour que leur taux de participation se rapproche de celui des adultes ?

A. Les explications à la faible mobilisation des jeunes

1) la mesure de l'intérêt des jeunes pour la politique

Document 8 :



Source : sondage BVA, op cité

Questions :

30. En quoi les jeunes sont-ils très inégalement intéressés par la politique ?

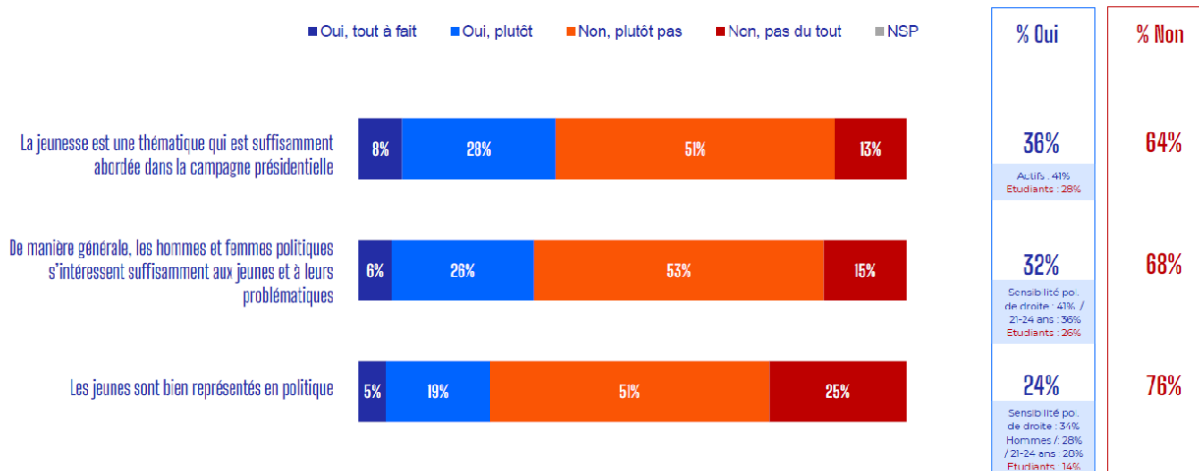
2) Un sentiment d'abandon des hommes politiques ?

Document 9 :

PERCEPTION DE LA PRISE EN COMPTE DES JEUNES

Etes-vous d'accord avec chacune des propositions suivantes ?

A tous (Français âgés de 18 à 24 ans)



Source : sondage BVA, op cité

Questions :

31. les jeunes ont-ils l'impression que les questions qui les intéressent occupent une place suffisante dans la campagne présidentielle ?
32. Les jeunes ont-ils l'impression que les hommes politiques qui sont candidats les représentent bien ?

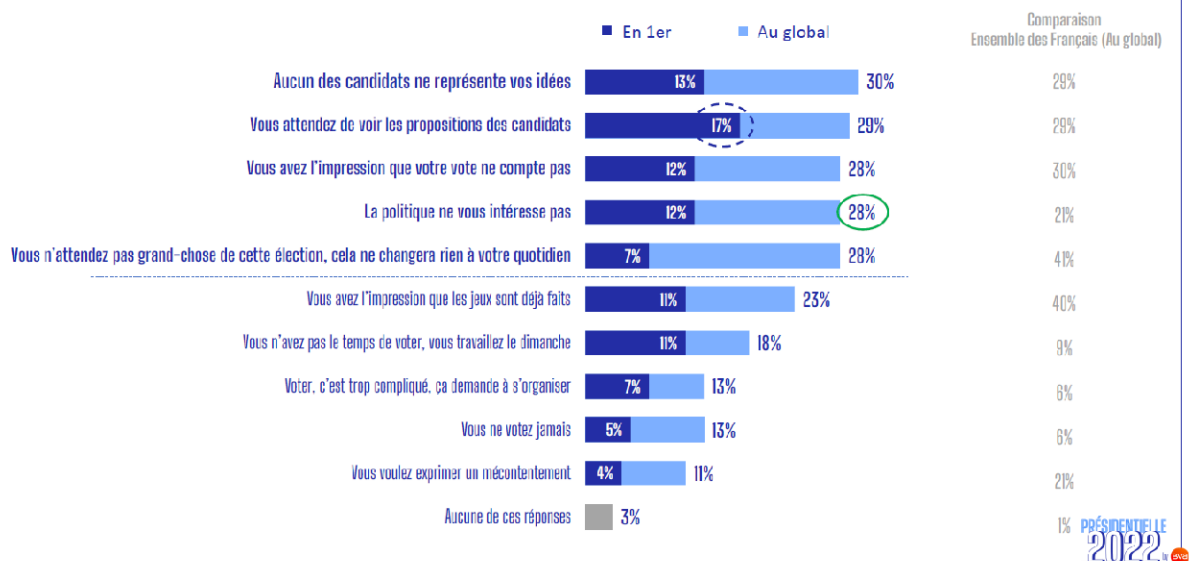
3) Les raisons avancées par les jeunes pour expliquer leur faible participation

Document 10 :

Raisons de l'abstention

Parmi les raisons suivantes, quelles sont celles qui expliquent le plus que vous ne soyez pas certain d'aller voter au 1er tour de l'élection présidentielle ?

Aux inscrits sur les listes électorales âgés de 18 à 24 ans qui pensent s'abstenir



Source : sondage BVA, op cité

Questions :

33. Quelles sont les raisons avancées par les jeunes pour expliquer leur non participation ?
34. Sont-elles différentes de celles de l'ensemble des français ?

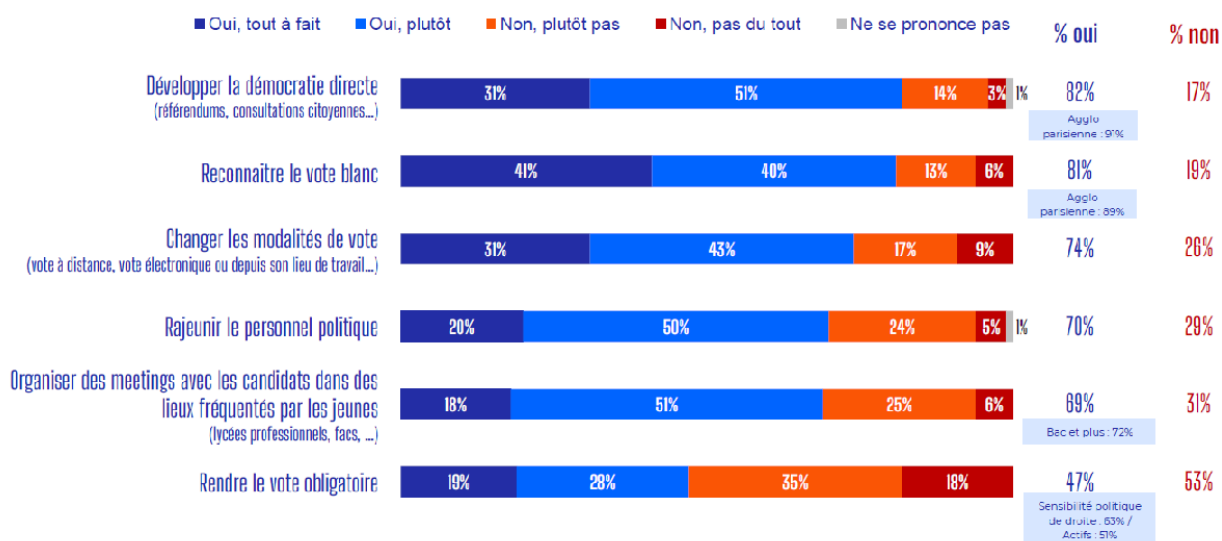
B. Des solutions ?

Document 11 :

Moyens de lutter contre l'abstention

Pour chacune des propositions suivantes, vous semblerait-elle efficace pour lutter contre l'abstention ?

A tous (Français âgés de 18 à 24 ans)



Source : sondage BVA, op cité

Questions :

35. Quelles sont les moyens qui selon les jeunes permettraient de lutter contre l'abstention ?

Conclusion : L'abstention : effet d'âge ou de génération ?

Document 11 :

Enfin, on ne peut ignorer la relation des jeunes au vote et la distance grandissante qui s'est créée. Il ne s'agit plus seulement de noter l'écart de participation entre les plus jeunes et les plus âgés - 87% des 18-24 ans se sont abstenus au 1er tour des élections régionales de 2021 contre 40% des plus de 70 ans, soit un écart de 47 points ! – mais, sans entrer dans les raisons profondes de cet écart, de bien intégrer que nous sommes face à un phénomène probablement générationnel et non d'âge. Cela signifie qu'il y a peu de chances que ces jeunes générations, qui votent de moins en moins, se (re)mettent à voter en progressant en âge dans les mêmes proportions que leurs aînés. Leur mémoire politique n'a pas été forgée dans les mêmes combats et leur conscience politique, qui n'a pas disparu pour autant, passe par d'autres modes d'action que le vote : la manifestation, l'interpellation, le regroupement en communautés affinitaires, etc. Leurs sources d'information enfin, très éloignées des médias écrits et télévisuels traditionnels, sont au cœur de ce que nous avons indiqué ci-avant et expliquent aussi en partie pourquoi ils boudent les urnes.

Source :

<https://www.vie-publique.fr/parole-dexpert/284587-abstention-electorale-comprendre-le-phenome-ne-par-brice-teinturier>

Questions :

36. L'abstention des jeunes s'explique-elle seulement par un effet d'âge ?

37. Les moyens mis en avant dans le document précédent seront-ils suffisants pour lutter contre l'abstention des jeunes ?